

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-685-La-voix-passe-par-la.html>



I.D n° 685 : La voix passe par la fenêtre

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 26 avril 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Rendant compte de *Nuages* de Boris Wolowiec (Le Cadran ligné éd.) - dans l'I.D n° [584](#), j'observais que ce livre avait été engendré à partir d'une des cellules poétiques qui constitue *À oui*, fort ouvrage de 430 pages auto-édité en 2013 et devenu dès lors quasiment mythique : placé hors-commerce et judicieusement distribué à des destinataires choisis, il propulsa son auteur, aux yeux de quelques lecteurs influents (en premier lieu, Ivar Ch'Vavar et Philippe Jaffeux), parmi les plus convaincants des novateurs d'aujourd'hui. A son tour, *Fenêtre*, 99 pages chez *Lurlure*, renvoie à une page de prose initiale d'*À oui*, lequel - autre nouveauté - a été récemment mis à portée de bourse par l'auteur sous le très-improbable label du *Vide Immédiat*. On ne doutera pas être témoin d'une démarche artistique sciemment envisagée de longue date, et d'une ampleur qu'on ne mesure sans doute pas encore, chaque livre nouveau et à venir se développant comme autant de branches à partir du tronc commun *À oui*.

Fenêtre, comme *Nuages*, compte parmi les mots les plus suggestifs du lyrisme ordinaire. Mais la première sentence : *La fenêtre figure l'abstraction*, péremptoire dans sa simplicité grammaticale, ruine d'emblée tout espoir d'évocation pittoresque de quelque poétique *fenêtre*, ou même d'une exploration pongienne à partir de la chose, comme naguère Alain Wexler savait la mener. Découlant de ce postulat, les deux phrases qui complètent la première strophe : *La fenêtre fragilise l'abstraction*. *La fenêtre figure la fragilité de l'abstraction*, dans leurs infimes variations, dévoilent le procédé génératif grâce auquel le livre va construire scrupuleusement, mot à mot, en un lent mouvement hypnotique, un édifice fascinant, sensé conduire le lecteur à *la transe* ou même à *l'extase*, deux termes qui surgissent si rapidement dans le texte qu'on ne saurait évoquer le hasard de l'improvisation.

Poésie *minimale* et *répétitive*, qualificatifs qui ont l'avantage de suggérer un rapprochement significatif avec un mouvement de pointe de la musique contemporaine. Et l'oeuvre est puissante, impétueuse, envoûtante, pas au point cependant de faire oublier que la méthode de développement de l'écriture n'est pas propre à l'auteur de *Fenêtre*, - on pense par exemple aux textes d'Yannick Torlini -, et qu'elle est plutôt devenue un des plus sûrs marqueurs d'appartenance à la modernité, telle qu'on la définissait du temps des avant-gardes :

La fenêtre fête l'attente. La fenêtre affûte l'attente. La fenêtre affûte la fête de l'attente. La fenêtre fête la féerie de l'attente. La fenêtre fête la féerie de l'attente. La fenêtre fête affûte la féerie de l'attente. La fenêtre fête la féerie d'amnésie de l'attente. La fenêtre affûte la féerie d'amnésie de l'attente. La fenêtre fête affûte la féerie d'amnésie de l'attente.

N'est-ce pas revenir, pour en user jusqu'à plus soif, à des procédés qu'un Ghérasim Luca, dont on croit par instants entendre la modulation de la voix et le rythme, a fait émerger et déjà largement exploités ? Il est vrai que dans le roulement de cette profération hallucinée surgissent ici et là des formulations dignes des plus hautes trouvailles surréalistes :

La somnolence de la fenêtre fait trembler les assassins.
La fenêtre tisse des pyjamas avec des ailes de papillons.

Et on ne sous-estimera par ailleurs l'humour d'un texte qui va se retourner contre lui-même, en une autodérision bienvenue, étant entendu que *les fenêtres apparaissent comme les tempes du gel de la contemplation humoristique.*

Pose le front à la fenêtre. Il apparaît agréable de poser le front, les joues, les lèvres à la surface de la fenêtre. Il reste cependant désagréable de poser les sourcils, les dents, la nuque, le nez à la surface de la fenêtre.

Ou encore (ce qui justifie de lire jusqu'à la dernière page) :

Il apparaît élégant de se suicider en se jetant par une fenêtre. Il reste cependant stupide de se suicider en se jetant à travers une porte (que cette porte soit ouverte ou fermée).

Post-scriptum :

Repères : Boris Wolowiec : *Fenêtre*. Ed. [Lurlure](#) (6 chemin des Poissonniers - 14 000 - Caen) 100 p. 16Euros.

Du même auteur : *À oui*. Ed. du [Vide Immédiat](#) (2, rue du Prieuré - 49320 Les Alleuds). 25Euros.

Sur Boris Wolowiec, lire les *I.D* n° [584](#) & [580](#).

Pour les auteurs cités : Les livres d'**Alain Wexler** ont été publiés au *Dé bleu*, et le plus récent, [Échelles](#), aux éditions *Henry*. Ceux d'**Yannick Torlini** se trouvent chez *Isabelle Sauvage*, *Derrière la salle de bain* et *Al Dente*, et *Un matin tu t'es assise* est le *polder* n° [161](#) à nos éditions.